

Orthographe: suite du n°1

Numéro d'inventaire : 2015.8.3227

Auteur(s) : Jeanne Bourbonnais

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1934 (entre) / 1935 (et)

Matériau(x) et technique(s) : papier, papier cartonné

Description : Cahier cousu, couverture papier cartonné orange, motif grain de riz ton sur ton, tranche rouge. 1ère de couverture avec, en haut, manuscrit en violet "Orthographe n° 2".

Réglure seyès, encre violette, crayon de bois et de couleur bleu.

Mesures : hauteur : 22 cm ; largeur : 17,3 cm

Notes : Cahier de dictées (texte d'écrivains), corrigées au crayon et annotées par l'enseignant.e. Plusieurs cahiers de la même année.

Mots-clés : Orthographe, dictées

Filière : École primaire supérieure

Autres descriptions : Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 59 p. manuscrites sur 60 p.

Langue : Français

Lieux : Tours

— Jeanne Bourbonnais —

— Orthographe —
suite du n° 1

— Année scolaire 1934 - 1935 —

of

Vendredi 1^{er} Février 1935

Un

Un orage dans les Alpes.

Les nuées, qui apportaient l'orage, s'avançaient, noires et menaçantes, comme deux armées ennemies, qui marchent l'une contre l'autre, et ne veulent, commencer le feu, qu'à une portée mortelle. ^{quoiqu'} ^u Quoiqu'elles vogassent avec une rapidité extrême, on ne sentait aucun souffle d'air; un silence profond, que le cri d'aucun être ne troublait, s'était entendu sur la nature, et la création, tout entière semblait attendre muette et immobile, la crise qui la menaçait.

⁴¹₂ Un éclair suivit d'une détonation épouvantable, reproduite et prolongée par tous les échos des glaciers, annonça que les nuées verraient de se rejoindre. De tous les points de l'horizon, on voyait accourir, comme des régiments pressés de prendre part à une bataille, des nuages de formes et de couleurs différentes. Bientôt le midi tout entier fut en feu, le paysage s'a éclaira d'une ma-

nière fantastique

Le vent redoubla de violence, des portions de nuages se déchirèrent, et fouettées par lui, s'égarèrent dans toutes les directions, et comme à un signal donné, se précipitèrent vers la terre; des portions de paysage disparurent, comme si l'on avait étendu sur elles un rideau. Nous étions au milieu d'un sud de l'orage. Pendant dix minutes, la pluie fouetta dans nos carreaux, l'ouragan ébranla la cabane, comme s'il voulait la déraciner.

Enfin la pluie s'arrêta, le jour reparut, nous nous hasardâmes à sortir. Le ciel était pur; à cent pieds au-dessus de nous, l'orage, comme une vaste mer, roulait des vagues, dans la profondeur desquels s'allumait l'éclair.

La cascade, dont nous arrivant, nous avions admiré la grâce et la légèreté, était devenue un torrent épouvantable, ses eaux qui nous avions vues toutes argentées d'écume, se précipitaient noires et boueuses entraînant avec elles, des rochers qu'elles faisaient bondir comme des cailloux, des arbres séculaires, qu'elles brisaient comme des baguettes de saules. Se quart de lieues en quart de lieues,

la route était coupée par des torrents improvisés, qui avaient laissé à la place de leur passage, un large sillon, au fond duquel coulait encore des ruisseaux assez rapides, pour rendre la marche très fatigante.

Alexandre Dumas (père)

Lundi 4 Février

Une matinée à Oxford

Les vieux murs, les pierres rangées par la pluie, souriaient au soleil levant. Une lumière jeune se posait sur les dentelures des murailles, sur les festons des arcades, sur le feuillage éclatant des lierres. Les roses grimpantes, les chèvrefeuilles montaient le long des murailles et leurs cordes tombaient et luisaient, au souffle léger de l'air. Les jets d'eau murmuraient dans les grandes cours silencieuses. La charmante ville sortait de la brume matinale, aussi parée et aussi tranquille.